



La sorcellerie : mythe et / ou réalité ?

Lucien Ouguéhi BIAGNE
Maitre de conférences
Université Alassane Ouattara
Département de Philosophie
biagnelucien@yahoo.fr

Résumé: Cette contribution s'interroge sur le statut de la sorcellerie. Contre un scientisme qui récuse la réalité de la sorcellerie parce qu'elle ne répondrait pas aux réquisits d'une théorie scientifique, nous avons montré qu'en dépit du caractère lacunaire de nos connaissances, la sorcellerie est à la fois mythe, réalité et pseudoscience. Et qu'à l'épreuve de la complexité de la sorcellerie, la science fait l'expérience de l'arriération de son système cognitif et du mystère du réel qui invite à la modestie intellectuelle et à une complexification de son approche du réel.

Mots clés: Sorcellerie, magie, pseudoscience, paradigme, mythe, mystère.

Abstract: This contribution questions the status of witchcraft. Against a scientism that rejects the reality of witchcraft because it does not meet the requirements of a scientific theory, we have shown that despite the incomplete nature of our knowledge, witchcraft is at the same time myth, reality and pseudoscience. And that in the test of the complexity of witchcraft, science experiences the backwardness of its cognitive system and the mystery of reality which invites to intellectual modesty and to a complexification of its approach of reality.

Keywords: witchcraft, magic, pseudoscience, paradigm, myth, mystery

Introduction

Polémique et polysémique, le terme de sorcellerie renvoie à un phénomène complexe. Il ne se laisse pas aisément circonscrire dans un champ disciplinaire précis ni subsumer sous un concept qui baliserait le champ sémantique qu'il balaie. En outre, la difficulté de l'étude de ce phénomène tient au fait qu'il faut être soi-même sorcier pour mieux le connaître, en comprendre le mode opératoire. Ce mode de connaissance peut s'acquérir (entre autres manières) par la substance d'une feuille que l'on verse dans les yeux de celui qui aspire à s'ouvrir l'œil sorcier. Mais cette expérience, par crainte de l'effet de l'apprenti sorcier, nous n'avons osé la tenter. Cependant les sorciers n'étant pas prolixes, c'est de l'échange avec des pasteurs, prêtres et autres repentis que nous avons eu quelque lumière sur son statut, son mode opératoire. C'est dire que, partant de certains écrits sur la problématique de la réalité de la sorcellerie qui a cours, et en nous appuyant sur nos propres investigations sur le terrain, nous pouvons la présenter comme un paradigme du mal, c'est-à-dire un principe dans le sens de l'esprit du mal. Il est dans un rapport antagoniste et rivalitaire avec le principe ou paradigme du bien. Il tente de gouverner le monde par les hommes appelés sorciers qui agissent sous son emprise. Sa particularité



foncière c'est le mal. Toute personne sous l'emprise de ce paradigme se sent appelé de l'intérieur à faire le mal. Elle est victime de ce principe qui la contrôle et contrôle sa vie.

C'est la réalité de ce phénomène mise en cause par certains rationalistes et positivistes au motif qu'elle ne serait pas scientifiquement testable que nous comptons examiner à nouveaux frais, en nous interrogeant si la non scientificité d'une théorie, d'un discours tel celui sur la sorcellerie, est une preuve suffisante de l'inexistence ou de l'irréalité de celle-ci? Une pseudo théorie ne peut -elle pas conduire à une certaine réalité ? Quelle est le statut de la sorcellerie : science, mythe et /ou réalité?

I.1.Qu' est-ce qu'une théorie scientifique ?

L'entreprise de définition de la science n'est pas aisée pour diverses raisons. Nous n'en retiendrons que deux : les raisons d'ordre logique et idéologique. La raison d'ordre idéologique veut que la science en tant qu'institution ait sa propre représentation du monde, sa logique, ses règles, son éthique, sa déontologie en un mot son idéologie. Celle-ci la distingue, en la fermant aux autres systèmes théoriques, quoiqu'apparemment ouverte. La raison logique réside dans la diversité voire l'infinité des mondes possibles que la science est censée représentée. La science s'articule avec une cosmologie, un univers. Or les univers, il en existe une infinité possible. Chaque système théorique prétend offrir la meilleure représentation du « monde réel ». Comment, de tous ces systèmes de représentation possibles du monde, distinguer la plus représentative du monde réel des autres.

En alternative aux critères de vérification et de signification qui ont échoué dans leur tentative de tracé d'une frontière entre la science et la pseudo science ou la spéculation métaphysique, la science s'est véritablement autonomisée, suite à sa rupture, à la Renaissance avec l'Eglise qui, depuis l'antiquité classique jusqu'au moyen Age ,avait le monopole de la connaissance, en se dotant d'un certain nombre de critères fondamentaux et d'exigences : la falsifiabilité et l'empiricité, la méthode, la vérité, l'objectivité, l'incertitude , la faillibilité. Ce critérium, constitue la grille d'identification de la théorie scientifique adoptée par la communauté scientifique qui l'a héritée depuis le XXe siècle des travaux de Popper.

1/La falsifiabilité des théories scientifiques.

Ce critère répond à la nécessité de distinguer les théories scientifiques des pseudosciences. « On peut éliminer le dogme de la signification ou du sens et les pseudo-problèmes auxquels il a donné naissance si nous adaptons comme critère de démarcation le critère de falsifiabilité, à savoir la possibilité de décider des énoncés d'une manière (au moins) unilatérale, asymétrique. De l'avis de Popper (1985, 318-319), Selon *ce* critère, les énoncés, ou systèmes d'énoncés communiquent une information relative au monde empirique dans la seule mesure où ils sont capables d'entrer en conflit avec l'expérience ou, plus précisément, dans la seule mesure où ils peuvent être soumis à des tests systématiques, c'est-à-dire, où ils peuvent être soumis (conformément à une « décision méthodologique ») à des tests qui pourraient avoir pour résultat leur réfutation.

2/ L'incertitude

A la certitude des autres formes de savoirs (mystique, religieux, magique, subjectif), s'oppose l'hypothétisme ou la conjecturalité de la connaissance scientifique. la conception erronée de la science se révèle dans la quête illusoire d'exactitude : la science n'est pas comme un « corps de connaissances » mais comme un système d'hypothèses ; c'est-à-dire comme un systèmes de conjectures ou d'anticipations qui ne peuvent en principe être justifiés, mais que nous utilisons aussi longtemps qu'elles résistent à l'épreuve des tests et à propos desquelles nous ne sommes jamais en droit de dire que nous savons qu'elles sont « vraies » ou « plus ou moins certaines » ou même « probables ».

3/Le fondement

La science, en son principe, veut être rationnelle. La rationalité consiste en une exigence de fondement : être rationnel, c'est ne pas vouloir laisser de place à l'arbitraire, c'est expliquer les événements en leur trouvant des causes, justifier ses affirmations en les démontrant à partir d'autres affirmations, organiser son action en la soumettant à un plan, à un principe. Cette exigence de justification renvoie, pour éviter la régression à l'infini, à l'exigence d'un fondement. Cet appui inébranlable, il n'y en a point.



4/La méthode

La méthode comme logique privilégiée de la recherche scientifique, il n'y en a pas. P. Feyerabend (1979, 322) positivant ce manque postule : « Tout est bon ». Ceci veut dire qu'il faut adopter une attitude critique comme le préconise Popper à l'égard de toute connaissance. La critique est l'unité méthodologique de toutes les toutes les sciences.

-5/La vérité.

Le vrai scientifiquement n'est pas absolu. Le vrai est vrai pour toujours. La vérité scientifique est biodégradable. La théorie dite « vraie » ne l'est qu'apparemment. Elle est en réalité la plus proche de la vérité par rapport aux théories concurrentes. Elle témoigne non de notre prétention à dévoiler le réel en soi, mais de notre ingéniosité.

6/-L'objectivité

La méthode critique, dans le procès de la connaissance scientifique, répond à un souci d'objectivité. L'objectivité scientifique ne consiste pas en une absence de valeur comme une neutralité mentale mais en une intersubjectivité. Si la réponse à la question qu'est-ce que la science n'est pas scientifique, la sécurisation de l'image de la science, qui fait l'objet d'une convoitise obsessionnelle nécessite un consensus minimum quant aux réquisits imposables à toute théorie prétendant à la scientificité. La sorcellerie, un système théorique en quête de reconnaissance scientifique répond-elle aux exigences de cette grille de certification de la théorie scientifique ?

A l'analyse de toutes ces exigences, nous remarquons que la science se définit par une somme d'insuffisances qui pourraient en constituer le talon d'Achille mais que Popper transmute en sa vertu. En ce conseil de G.Radnitsky (1981, 99) aux chercheurs émerge la nouvelle configuration de la science: « Ne cherchez pas à fonder, à justifier, à purifier; il n'y a point d'ancrage du certain, de source privilégiée, de position imprenable, de voie royale, renoncez aux idoles, aux utopies de la saisie directe, de la transparence ou du point fixe; éliminez de vos aides savoir absolu, langage universel, réduction totale, pleine maîtrise ou stabilité morte. Mais n'hésitez pas à inventer, à proposer, à critiquer, sans confondre fin et faits et valeurs ... Le rationalisme critique est en ce sens une philosophie des lumières, pluraliste, faillibiliste, révolutionnaire et laïque »



Ces exigences constitutives de la science, faites de proscriptions que de prescriptions, sont la marque de ses insuffisances quasi –ontologiques. Elles l'apparentent à un organisme toujours en croissance, mal connu dans tous ses composants, ignorant de ses capacités. Qu'en est-il pour la sorcellerie que nous appelons le paradigme du mal?

La sorcellerie on pourrait aisément répondre qu'elle n'est pas science parce qu'elle ne répond à aucune exigence d'une théorie à prétention scientifique que nous venons de passer en revue. En tant que théorie, elle n'a pas de fondement qui légitimerait sa rationalité, sa cohérence. Elle manque d'objectivité. Le discours du sorcier est marqué du sceau de son histoire, sa vie. Elle est changeante à souhait, elle ne s'enferme pas dans des concepts précis. Elle n'est assujettie à aucune logique précise. Elle est à la foi rationnelle irrationnelle. Elle n'obéit à aucune loi, aucune relation de cause à effet qui permet, en vertu du principe déterministe, la prédiction d'un évènement. La sorcellerie explique tout. Elle a réponse à tout. Elle n'exclut aucun fait de son pouvoir explicatif qui puisse la réfuter. Ce qui est un vice et non pas une vertu pour une théorie à vocation scientifique. Elle s'est auto-immunisée contre la réfutabilité. La sorcellerie n'a rien d'une science empirique, objective qui se construit dialectalement avec les données de la raison et de l'expérience. Tout ce qu'elle peut être c'est une pseudo-science, une spéculation métaphysique. Elle constitue une grille ou une sorte de système a-systémique d'interprétation de l'histoire individuelle ou collective sous le paradigme du mal. C'est dans ce sens qu'il faut entendre la définition de la sorcellerie comme une science occulte, une science qui relève du mystère. Il y a mystère sur les conditions historiques de son émergence, sa fin réelle, son mode d'acquisition, sa fonction. Car l'on peut naître sorcier, le devenir volontairement ou inconsciemment. C'est-à-dire l'on peut la recevoir en héritage d'un sorcier ou par consommation d'une nourriture ensorcelée.

Cependant, si la non scientificité est une preuve suffisante pour ranger la sorcellerie dans la frange du mythe, ce qui serait une erreur, il faut convenir qu'aujourd'hui ni le critère de vérifiabilité des positivistes ni la réfutabilité ou la falsifiabilité des rationalistes critiques poppériens ne prouvent la scientificité d'une théorie. Ces critères relèvent de l'épistémologie de la simplicité confrontée au défi de la complexité du réel et qui dut les complexifier. Ils ne constituent plus des arguments qui attestent la scientificité ou l'impossibilité de l'étude ou de la connaissance du phénomène de la sorcellerie et par conséquent son inexistence.



La science ne se définit plus par la possession d'un corpus de connaissances certaines mais par le caractère inachevé, c'est-à-dire ouvert, incertain ou provisoire de ses recherches. La sorcellerie signale plutôt pour la science un défi de la complexité du réel.

Le sorcier a une autre connaissance du réel que n'a pas la science normale et qui nécessite d'autres facultés que les facultés cognitives ordinaires, les sens objectifs classiques. Dominique Zahan, (1970, 145-146) dans sa démarcation entre le sorcier le magicien, souligne une profonde incompatibilité entre leur fonction sociale. Si le sorcier et le magicien répondent à des rôles ou fonctions sociales diamétralement opposées, le sorcier et la réalité dont il fait partie se rangeant du côté du mal, de la nuit, de la destruction, de l'antisocial, alors que le magicien quant à lui appartient au bien, à la lumière et au jour, à la construction, au social. Le monde du sorcier est un univers de pourriture et de ténèbres, de décomposition et de transformation, d'inassouvissement et d'inachèvement; celui du magicien témoigne, par contre, d'une remarquable stabilité, et d'un profond accomplissement, et paraît toujours dans un état de fraîcheur, de limpidité et de vigueur qui convient à la vie en plein épanouissement. Transposé sur le plan du savoir et de la sagesse, ces deux mondes s'opposent comme la connaissance, tortueuse, obscure et semée de contradictions et d'autonomies face à la connaissance, imprégnée d'évidence et conforme à la logique d'une pensée qui se veut au service de la communauté.

Le sorcier détient une connaissance que Dominique Zahan (1980, 145) appelle la nyctosophie, c'est à-dire la sagesse de la nuit. S'il préfère à la sagesse du jour, la sagesse de nuit pour ses opérations mystiques, ses œuvres noires, c'est parce qu'il y a une compatibilité entre cette période de la journée et l'esprit de ses œuvres noires, diaboliques. La nyctosophie donne au paralytique et à l'indigent une capacité de mobilité exceptionnelle et d'orientation dans la nuit noire. Elle confère au nyctosophe la télévision, la capacité de se déplacer dans la nuit noire, de franchir le mur en béton, d'agir sur le double ou l'âme de la victime, de la manipuler à distance, l'envouter, l'ensorceler, la métamorphoser en un mouton, ou lui inoculer ou inspirer un désir irrésistible de tuer l'autre sans distinction et ce par la médiation de tout objet quelconque ayant touché le corps de la personne cible. L'objet ayant touché le corps de la personne cible représente toute la vie de son corps psychique et ce en vertu du principe Hologrammatique. Selon Morin (1985, 282,) un hologramme est une image où chaque point contient la presque totalité de l'information sur l'objet représenté. Elle est graduelle. Il existe en toute chose et en tout être humain au moins un homme une partie qui demeure mystérieuse, incompréhensible, et réfractaire à la pénétration de l'esprit. Ainsi tout peut être, à des degrés



divers variables, taxé de sorcellerie. Et selon les bambara, écrit Zahan (1980, 147), la femme est l'être le plus intimement en rapport avec l'obscurité et la « nuit », car elle est la créature la plus mystérieuse et la plus insondable. C'est pourquoi elle est étroitement liée à la sorcellerie ». La nyctosophie offre au paralytique et à l'indigent une capacité de mobilité exceptionnelle et d'orientation dans la nuit noire. Elle confère au nyctosophe, la capacité de se déplacer dans la nuit noire, de franchir le mur en béton, d'agir sur le double ou l'âme de la victime, de la manipuler à distance, l'envouter, l'ensorceler, la métamorphoser, d'inspirer un désir irréprouvable de nuire à autrui sans distinction. On pourrait croire que le sorcier est étranger à l'altruisme ou à l'amour du prochain. La sorcellerie combine rationalité et irrationalité: le meurtre de son unique fils ou la protection de celui-ci contre les sorciers. Le sorcier peut selon son degré de compétence scientifique et technique en matière de la science de la nuit, tuer sans distinction les parents proches ou lointains ou de manières sélectives, protéger les siens contre d'autres sorciers.

Il faut alors se garder, par réductionnisme, scientisme ou positivisme étriqué, de confondre les méthodes, les sphères d'investigation, les niveaux de réalités. Il faut distinguer les objets et les méthodes des sciences physiques et des sciences du vivant, avec ceux de cette science de la nuit aux intérêts et aux enjeux différents. La science ne prétend pas à la connaissance d'une réalité ultime, en soi.

La sorcellerie en tant que science présuppose l'existence d'un monde bidimensionnel, le visible et l'invisible ou spirituel, rationnel et irrationnel. Elle n'est ni vérifiable ni réfutable ou testable à volonté. Elle se signale comme un mystère, une réalité inexplicable. La science a été toujours confronté au mystère.

II/ La sorcellerie comme un mystère

Pour connaître et comprendre la sorcellerie, il faut s'éduquer à la culture de l'humilité et de l'esprit critique qui consiste en une culture de l'ouverture de l'esprit et de la raison.

-1/ Du mystère du cosmos au mystère de l'homme

Au nom d'une science chauviniste, arrogante, l'on nie l'existence de la sorcellerie. La science a un droit de vie et de mort sur ce qui doit exister et ce qui ne doit pas exister. Par-delà ce scientisme, une idéologie, la science, qui se définit moins comme résultat ou somme de connaissances plutôt que comme processus de recherche, plaide pour la modestie intellectuelle



que requiert les mystères du cosmos et de l'homme et par-delà le mystère du phénomène de la sorcellerie.

1-1-Le cosmos, un mystère

Quant à la question de l'origine du monde, du sens de l'histoire, de l'identité ontologique de l'homme, la science, par la bouche de ses disciples de l'école socratique de la docte ignorance répond : « Ce que je sais c'est que je ne sais rien ». Cette docte ignorance est assortie d'un plaidoyer implicite : un plaidoyer pour la modestie intellectuelle. C'est dans cette perspective que s'inscrivent les travaux de Popper et Morin, deux penseurs de complexité, en rupture avec le scientisme, le chauvinisme scientifique voire le déterminisme scientifique de type lapacien, qui pourrait rendre prédictible les découvertes scientifiques futures. Une telle entreprise est illusoire.

Voilà pourquoi Morin dut écrire: « le développement de la science suit ce principe étonnant : on ne trouve jamais ce que l'on recherche. Voire même, on trouve le contraire de ce qu'on cherche. On croit trouver la clé, on croit trouver l'élément simple et on trouve quelque chose qui relance, renverse le problème. » Morin, (2005, 140).

C'est avec cette raison et sa production la science, frappée du sceau des limites de l'esprit que l'on affirme avec certitude que la sorcellerie n'existe pas, parce que la raison scientifique l'a exclue de son programme de recherche. La sorcellerie constitue l'un de ces phénomènes complexes, insolites, qui pourrait contraindre la science à reconsidérer sa logique de la recherche. Nous savons aujourd'hui qu'il n'existe pas en science de logique pour la découverte de la vérité. Contre Platon, Aristote, Bacon et Descartes, John Stuart Mill fondateurs de cette discipline, la méthode de la science, Popper (1990, 25) écrit: « En règle générale, je commence mon cours sur la méthode scientifique en disant à mes étudiants qu'il n'existe rien de tel » Tel est aussi l'avis de Lochak (1982,165): « Il n'existe aucun chemin logique conduisant de l'observation des faits à l'expression d'une hypothèse susceptible de les expliquer en les englobant dans un système qui ,lui sera logique.». La méthode de la science est aussi hypothétique que ce qu'elle permet de découvrir. La méthode d'essai et erreur ou conjecture et réfutation qui est la plus représentative des méthodes, consiste en la sérendipité, c'est-à-dire en un opportunisme méthodologique, une méthode qui se structure et se déstructure au fur et à mesure qu'elle se trouve confrontée à des difficultés. La méthode est à l'image de la science : un projet, une invention humaine. Elle a une dimension anthropologique comme nous le signifie Popper : « Je conçois les théories scientifiques comme autant d'inventions humaines



comme des filets créés par nous et destinés à capturer le monde. Elles diffèrent, certes des inventions des prêtres, et mêmes des inventions des techniciens. Une théorie n'est pas seulement un instrument. Ce que nous recherchons c'est la vérité : nous testons nos théories afin d'éliminer celles qui ne sont pas vraies. C'est ainsi que nous parvenons à améliorer nos théories même en tant qu'instrument : en créant des filets qui sont de mieux en mieux près à la tâche d'attraper nos poissons, à savoir réel ». K. Popper (1984,36). Ces filets sont-ils mieux adaptés pour attraper le monde des sorciers? Est-ce parce que le filet scientifique n'arrive pas à le saisir qu'il est irréel ? Et pourtant, ce monde irréel ne détermine pas moins le monde réel de la science. Il régule négativement le comportement, les actes que nous posons. En refusant de nous pencher avec souplesse et rigueur sur le statut de la sorcellerie par conformisme à un rationalisme scientifique rigide, nous pêchons non par complexité mais par chauvinisme en réduisant le scientifique au mesurable, quantifiable, prédictible ou répétable, vérifiable, réfutable ou falsifiable donc au monde qui a toutes ces propriétés à l'exclusion d'autres mondes possibles aux propriétés inconnues.

Le troisième monde de Popper, monde des productions de l'esprit: idées, des théories, problèmes scientifiques n'englobe-t-il pas en tant que noosphère les dieux, les esprits, l'esprit sorciers et les génies ? Il se pose ainsi le problème de la relativité de nos connaissances et du rationnel. Selon Morin, (2005, 140) « il y a, en effet des niveaux, des échelles, ou plutôt, il n'y a pas seulement des échelles; il y a également les angles de vue, le point de vue de l'observateur ; il y a aussi des niveaux d'organisation. A différents niveaux d'organisation émergent certaines qualités et propriétés propres aux niveaux. Il faut donc faire intervenir des considérations nouvelles à chaque niveau. Là aussi ce sont des limites au réductionnisme. Tout cela pour dire que le cœur de la complexité, c'est l'impossibilité d'homogénéiser et de réduire, c'est la question de l'unitas multiplex ». (2005, 141). Notre connaissance du réel y compris l'homme est toujours approximatif.

1-2. Le mystère humain

L'homme est un inconnu, un mystère. L'étonnement de la science moderne devant l'unité, la complexité et la beauté du corps humain en est une illustration.

Selon Pagels (1990, 277):« Devant la perfection du corps humain, la philosophie et l'épistémologie, toutes les interprétations et les critiques deviennent insignifiants. Notre corps sa faculté d'adaptation, sa plasticité, son endurance et sa puissance de survie sont le résultat de deux milliards d'années d'évolution que nous ne saisissons pas. Or, que nous te comprenions



ou pas, nous sommes les spectateurs d'un magnifique corps humain, singulier, achevé, et vulnérable au changement. Et il fonctionne, malgré quelques « bricolages ». Si, dans nos productions intellectuelles telles que la science, nous pouvions déjà imiter le processus sélectif qui lui ont donné naissance même si nous ne parvenons pas à comprendre ces processus complexes en détail, nous serions alors sûrs de la faculté de survie et de la souplesse de notre savoir ».

Résumons : les théories scientifiques sont nos inventions. Elles naissent des problèmes qu'elles tentent de résoudre. Analogiquement au corps humain voire au vivant, elles évoluent de manière sélective. C'est-à-dire son évolution comme celle du vivant est complexe: elle est logique, illogique, rationnelle, irrationnelle, souple, dogmatique. Elle se dote d'anticorps. C'est une évolution ouverte; Comme le dit Pagels (1990, 275) « l'évolution n'est ni systématique ni précise. Elle n'a pas à satisfaire les attentes intellectuelles de perfection de quiconque. Ce n'est pas une « méthode rigoureuse ». Un arrangement flou qui marche suffira. C'est identique pour la conduite de la recherche et la progression de la science : qu'importent tous les détails ; si une idée est bonne, elle survivra. »

Certes la survie n'est pas bien sûr la même chose que la vérité ni le critère d'une bonne idée scientifique. Que la sorcellerie « survive » à ses agressions, se métamorphose, change de lois, de logique doit suggérer l'idée de sa réalité. Cependant, c'est la survie et la capacité de changement et d'évolution -la vulnérabilité qui distingue la théorie scientifique. Si l'idée de sorcellerie taxée de mythique survit, elle doit renvoyer à une réalité.

La connaissance scientifique a la capacité aussi bien d'émanciper que d'emprisonner, d'aveugler. Nous sommes un mystère pour nous-mêmes et pour les autres. Selon Morin (2005, 271), « Le mystère humain est lié au mystère de la vie et au mystère du cosmos puisque nous portons en nous la vie et le cosmos ». Ces mystères transparaissent dans notre connaissance de connaissance et dans notre connaissance de l'homme, un inconnu. Cette phrase trop connue de Einstein en est une illustration: « La chose la plus incompressible de la nature, c'est qu'elle est compréhensible » » Lochak, (1982,171).

Ce sont ces mystères humains que suggèrent toutes ces interrogations de Morin (2005, 270-271): connaissons-nous vraiment toutes ses qualités, toutes ses propriétés? Y a-t-il des virtualités de l'esprit que notre esprit ignore? N'avons-nous pas en nous, mais endormie, cette faculté qu'ont des chats au petit cerveau de deviner de loin? » Cette question nous ramenant allusivement à notre sujet (la sorcellerie), au pouvoir de nuisance du sorcier, à son don



d'ubiquité, nous pouvons nous poser cette question : savons-nous ce que l'homme peut faire de l'homme ? Toutes ces interrogations invitent à la modestie intellectuelle face au phénomène protéiforme, complexe, émergent donc mystérieux de la sorcellerie.

Ce sont ces mystères qui amènent Morin à dire (2005, 270) « Non seulement il nous reste beaucoup de ténèbres dans la compréhension de l'humain, mais le mystère s'épaissit à mesure que nous avançons dans la connaissance. » Le fait qu'un esprit humain ait émergé demeure un mystère. Le fait qu'il ne puisse sonder son propre mystère est un mystère. Et pourtant, selon Morin (2005, 271), nous ne sommes pas encore sortis de la préhistoire de l'esprit humain. Ceci veut dire que bien des potentialités de l'esprit n'ont pas encore été exprimées: des connexions des communications, des résonances, des empathies, des télépathies, des croyances que l'on classe sous le nom de phénomènes paranormaux et dont on ne sait encore la véracité. La sorcellerie fait partie de ces réalités mystérieuses. Les preuves de sa véracité comme réalité existent.

I-3. Preuves de l'ancrage de la sorcellerie dans le réel

La sorcellerie tel un organisme vivant se métamorphose ou évolue. Ce fait insolite pourrait illustrer notre thèse contre la thèse d'un déficit de preuve à l'appui des accusations et aveux extirpés sous pression aux présumés sorciers. Une femme perd son fils des suites d'une courte maladie. Peu après, un jour, elle agresse violemment une autre femme en pleine journée, à la surprise des non-initiés à la sorcellerie. Interrogée sur la motivation de son acte barbare, elle avoue avoir été victime de la sorcellerie de la femme agressée. Celle-ci après avoir participé à la manducation de son fils défunt, avec promesse de livrer le sien, refuse de payer sa "dette." Car dans la confrérie des sorciers, il est de coutume que quiconque participe à la manducation d'un membre d'une autre famille, contractant ainsi une dette, doit la rembourser en offrant l'un des siens à la manducation. L'agresseuse est donc une femme révoltée, humiliée, dont la confiance en la parole d'honneur a été abusée. Son acte d'agression est un acte de vengeance. Bien que posé hors du contexte normal, la nuit noire, le monde abstrait. Il obéit à une logique, une éthique. Il s'inscrit dans une sorte de structure juridique.

Ce fait, cette agression qui défie l'éthique de la responsabilité et du vivre-ensemble, impose quelques interrogations: sous quelle pression cette sorcière -t-elle avoué son crime? S'il est si infamant d'être sorcier, et tout en sachant que cette accusation peut lui coûter le bannissement, pourquoi cette personne ne souffrant d'aucune démence s'auto dénoncerait et dénoncerait une tierce personne de complicité de sorcellerie.

Ce fait complexe figure une triple preuve : il réfute l'argument suscité qui soutient que tous les aveux des présumés sorciers se font sous pression. Il constitue une preuve fondatrice du discours sur la sorcellerie. Il prouve aussi que la sorcellerie bien qu'elle ne soit pas une science, à l'instar de la science classique, est une science un paradigme d'interprétation du réel. Sa véracité factuelle peut s'observer dans la réalité. Il atteste ce que dit l'anthropologue Gadou Dakouri: « la sorcellerie est une réalité vivante en Afrique¹»; enfin, il prouve aussi que si la sorcellerie se caractérise, en tant que science du mal, par la propension à nuire, elle ne se réduit pas à ce paradigme. Le sorcier est capable d'aimer, de protéger les siens et même de s'auto sacrifier sur l'autel de l'amour des siens.

Voici un fait vécu qui pourrait renforcer la preuve de la réalité de la sorcellerie. Le corps du défunt, un professeur transféré dans son village natal fut intercepté par les jeunes hommes après immobilisation du corbillard. Les porteurs du cercueil furent conduits vers les maisons des impliqués dans la mort du professeur. Nous disons « furent », forme passive, parce qu'ils sont sous l'emprise d'une force incontrôlable. Le lendemain, deux des présumés coupables furent sommés de se justifier. C'est dans ce contexte qu'un homme d'une trentaine d'années eut à avouer qu'il n'est pas à la base de la mort du professeur. Son rôle dans leur confrérie consiste à protéger les cadres du village contre les sorciers. Mais cela n'était pas du goût des sorciers qui s'en prenaient à ses enfants. Afin de sauvegarder sa progéniture, surtout que l'oncle du défunt lui demandait de retirer sa protection à son neveu, car c'est celui qui a son poulet qui le mange, il a retiré sa protection au professeur. Un adolescent dénoncé dit avoir été envoyé en mission par les sorciers chez le professeur pour provoquer la maladie qui l'a emporté. Pour conclure, c'est donc l'oncle qui a tué son neveu. La sorcellerie si elle est capable d'effet observable, dont les auteurs produisent un discours rationnel qui explique certains faits, même si nous n'en savons pas grand-chose du mécanisme, ces aveux et dénonciations attestent dans une certaine mesure la réalité et la rationalité de la sorcellerie. A la question de savoir pourquoi les enfants d'un sorcier, gardien des cadres, peuvent être victimes de la sorcellerie; il nous été répondu que tous les sorciers n'ont pas le même grade. Comme dans les arts martiaux ou les études universitaires, ils se distinguent les uns des autres par le grade. Un assistant (excepté les génies intellectuels) généralement n'a pas la compétence scientifique technique et morale d'un professeur titulaire. Et pourtant ils sont tous deux désignés par le terme générique d'enseignant-chercheur.

¹ Titre de l'ouvrage de Dr Gadou Dakouri publié à Abidjan, éditions du CERAP, 2011, en réponse au prof BOA Ramsès, La Sorcellerie n'existe pas, Abidjan, CERAP, 2010.



Que faut-il pour rendre effective cette science au regard du discours de la sorcellerie. C'est, comme nous le fait savoir Morin, la connaissance de notre connaissance qui nous révèle que celle-ci est prisonnière d'un cadre espace-temps, cadre de sa possibilité. S'il y a une correspondance entre les principes organisationnels de notre connaissance et les principes organisationnels du monde phénoménal, cela indique que nous pouvons élaborer des traductions cognitives qui soient en correspondance avec les phénomènes. Or la sorcellerie dont nous expérimentons les effets mobilise des connaissances qui se déploient en dehors voir en deçà de ce que Morin appelle la bande moyenne de connaissance. C'est la bande du monde du monde connaissable. La difficulté d'une telle science réside dans la difficulté à mettre en adéquation les symboles dont est constitué le discours du sorcier et nos principes de connaissance.

Aux tenants d'un seul monde, phénoménal, réel, cette adresse relative à la complexité du monde et du réel de Morin p.221 : Il faut alors convenir que le monde que nous donne à connaître les principes cognitifs du monde phénoménal n'est le pas le seul. « Il y a au-delà du réalisme naïf, le réalisme critique, le réalisme relationnel, relatif et multiple. La rationalité vient de l'indéchiffrable relation sujet /objet et esprit /monde. La relativité vient de la relativité des moyens de connaissance et la relativité de la réalité connaissable. La multiplicité tient à la multiplicité des niveaux de réalité .et peut-être à la multiplicité des réalités. ...selon ce réalisme relationnel et multiple, notre monde phénoménal est réel, et nous devons même relativiser notre notion de réalité en y admettant une irréalité interne. Ce réalisme reconnaît les limites du connaissable et sait que le mystère du réel n'est nullement épuisable par la connaissance. »

La découverte de la complexification croissante du réel somme la science d'aujourd'hui à la complexification de sa méthode, à s'ouvrir à l'interdisciplinarité et à la transdisciplinarité. Il n'y a pas de méthode qui conduirait infailliblement à la vérité ou à connaissance certaine qui d'ailleurs n'existe pas dans le domaine de la connaissance scientifique. De même la sorcellerie se complexifie pour résister aux assauts du paradigme du bien. G. Charpak et H. Broch, (2002, 4) qui trouvent une analogie entre le sorcier et le savant nous le confirment:

Nous naissons tous ensorcelés, émerveillés, effrayés par le monde fabuleux dans lequel le destin nous a immergés. Nous apprenons à le connaître, à nous en défendre, à le comprendre en forgeant des croyances, des religions, des philosophies, des sciences. Les antiques sorciers, alliés aux alchimistes, aux astrologues, aux astronomes et à tous les chasseurs de mystères, sont les précurseurs des savants qui découvrent et modèlent le monde dans lequel nous vivons en traquant inlassablement l'inconnu, avec l'ambition d'établir une vision cohérente de l'univers, animé ou inanimé.



La sorcellerie, si elle n'est pas une science normale au sens classique du terme, elle est une science protéiforme qui défie toutes les normes en vigueur de la science normale.

Elle use d'un poly logique ou une logique complexe à des fins diverses. Aussi, faut-il reconnaître que la sorcellerie, au sens conventionnel du terme, ne valide pas la thèse de son irréalité. Et toute connaissance étant connaissance quelque chose, la sorcellerie, si elle est une pseudo science, un système a-systémique d'interprétation du réel, elle ne peut être que science d'une certaine réalité.

II-La sorcellerie comme un mythe

La sorcellerie, paradigme d'omniscience, d'omnipotence qui expliquerait tout ce qui se produit dans l'histoire, est un mythe. Dans le domaine de recherche scientifique la preuve importe. D'elle la théorie tient sa crédibilité. Elle est fondée sur la vérifiabilité, sur la vérité factuelle. Il n'en existe pas en matière de cette sorcellerie qui a réponse à tout. Aussi convenons-nous dans une certaine mesure avec N'cho Chayé (2009, 70) qui soutient que la sorcellerie est un mythe, un corpus d'histoires fausses, qui tiennent lieu de réponse à des interrogations, des angoisses, des attentes. Elles viennent combler un déficit de connaissance. Elle est l'expression de l'autrisme.

1-La sorcellerie comme expression de la culture de l'autrisme.

Le mythe comme une fable, une réalité n'a d'existence que dans l'esprit de son concepteur. Ce mythe procède de la culture de l'« autrisme ». L'autrisme, à ne pas confondre avec l'altruisme, est une attitude d'esprit qui consiste à soupçonner ou à accuser autrui d'être cause de ses déboires ou malheurs.

La sorcellerie mythe, c'est celle que l'on tient pour l'ultime cause de toutes choses. Elle est le fait de l'homme sans volonté, sans liberté, sans esprit critique, pessimiste, qui croit à toutes ces rumeurs qui se racontent sur les sorciers. Victimes du phénomène d'autosuggestion, il voit le sorcier ou soupçonne la main du sorcier partout.

Il est analogue au délire de la persécution. Tout paraît crypté à l'autrisme. Il ne prend rien au pied de la lettre. Rien des choses les plus naturelles n'est naturel. D'où sa manie à tout interpréter, tout décrypter suivant ces deux grands paradigmes du mal et du bien. Même l'aveu d'une faute n'est pas le fait d'un remords. Il s'inscrit dans sa logique du complot. Il est déterminé à s'accuser des crimes non commis à poser des actes contraires à ses intérêts. De cette attitude d'esprit, il se dégage cette autre qui en est une implication logique: la culture de la sorcellerie.



La culture de la sorcellerie comme la culture de l'autrisme amoindrit les potentialités agressives, viriles, conquérantes de l'homme. Elle implique la culture du sacrifice comme solution à tout problème. L'autrisme fait abdiquer face aux difficultés existentielles avant de les avoir affrontées. La culture de la sorcellerie cultive la paresse et la médiocrité. Enlevant à l'homme sa faculté réflexive, elle le prive de tout sens de la responsabilité, le sens de l'éthique de l'honneur. C'est pour cette raison que l'on qualifie la sorcellerie de mythe.

L'autrisme tendant à tout expliquer par la sorcellerie oublie la consubstantialité des problèmes et de la mort à la vie. Or comme le souligne Popper (1993, 21), la vie dans sa quête d'une vie meilleure risque sa vie. Elle agit non seulement sur l'environnement qu'elle sélectionne et qui en retour la sélectionne: « Le risque existe et, pour finir, il est vraisemblable, il faut bien le dire, que la vie disparaîtra. Il ne peut être question de certitude. Nous devons tous mourir et peut être que la vie doit mourir, elle aussi ».

Toute vie est donc par nature une solveuse de problème, une lutte permanente contre la mort, l'horizon de toute vie. La lecture des problèmes, des épreuves de la mort et des calamités sous l'angle réducteur de la sorcellerie fait de celle-ci une croyance, une histoire fautive, un produit de la superstition. Mais, par-delà cette vision populaire mythique, la sorcellerie est une réalité.

II-/ la sorcellerie, une réalité

La sorcellerie obéit à une logique qu'on ne saurait définir de façon logique, ou obéit souterrainement à notre logique. Il nous semble que la sorcellerie obéit à un poly logique, tout en comportant quelque chose de contingent et d'arbitraire. Il y a des principes organisateurs suprêmes qui gouvernent ce poly logique et qui sont des paradigmes: les paradigmes du mal et tous les paradigmes liés à la sorcellerie (tous les mauvais sentiments et désirs). Ceux-ci n'excluent pas les paradigmes contraires que sont le bien et tous ceux qui sont associés au bien. Selon l'historien Sékré Gbodjé, (2014, 87):

« La sorcellerie, par définition est la science occulte qui permet à toute personne ayant pactisé avec des esprits mystiques de dominer et d'agir sur les êtres ou sur les choses au moyen de charme et de maléfice. Le sorcier possède en réalité un pouvoir mystique nuisible ; il fait peur et détruit la vie des êtres ». Le sorcier est un être sans cœur ni logique, c'est-à-dire sans état d'âme dans l'accomplissement de sales besognes. Une mère sorcière peut, par exemple, 'manger' son unique enfant.



Le syntagme de science occulte désigne le caractère mystique et mystérieux de cette science. Elle ne s'enseigne pas officiellement, mais discrètement. Elle se transmet, se reproduit, se modernise. Elle est invitée sur la place publique ou cours ces compétition de danse ou au cours de matches de football. Elle une conception dualiste et dialogique du monde : le monde matériel et le monde immatériel, invisible qui n'est visible que de ceux qui ont la faculté de le voir. Ces deux mondes sont régis par les paradigmes du Bien et Mal ou principes créatifs du bien et du mal qui lui sont immanents. Il existe entre eux une interaction par la médiation des hommes, leur volonté, leur aspiration, leurs actions. Selon leur motivation ou la nature de leurs idées, leurs rêves, leurs sentiments, leurs ambitions, leurs passions, ils impactent négativement ou positivement sur le monde.

Le sorcier peu importe l'âge, le sexe ou le rang social, est un être aux petites idées, congénitalement, bio socialement, psychologiquement et historiquement déterminé par le paradigme du mal. Comme les idées de grande envergure font les grands hommes, les petites idées, c'est-à-dire les idées noires, négatives, les entreprises conscientes ou inconscientes, volontaires ou involontaires de destruction à tort ou à raison des biens et des vies font les petits, les sorciers.

A l'image de l'organisation de notre monde sociopolitique, les sorciers sont organisés en confrérie ou organisation secrète lignagères, ethnique, tribales, régionales, hiérarchisée, régies par des règles, un code de conduite. Ce sont des organisations criminelles gouvernées par le paradigme du mal: La haine, la jalousie, l'envie, de détruire, le rêve d'un monde à vau-l'eau, un monde de misère, de famine de souffrance, de conflits. Les sorciers gravissent les échelons en fonction de la gravité de l'acte posé: meurtre d'une personnalité d'importance, unique enfant d'une mère etc.). Si les prix Nobel sont décernés aux artisans de paix ou au plus ingénieux des inventeurs qui s'est illustré par sa contribution au progrès, le sorcier, s'illustre par une action d'éclat de destruction tel le meurtre d'un proche d'importance, un cadre représentant l'espoir de toute une famille ou région, le blocage des travaux d'intérêt public ou privé afin de la maintenir, le maintien par ses actions de sabotage dans l'entreprise de sous-développement. Il frappe d'une infirmité handicapante toute une famille ou toute génération de génération en génération. Si ces crimes dont on crédite le sorcier amènent à s'interroger sur la réalité de la sorcellerie, elle est souvent sommée de produire ses titres de validité ou preuves. Les preuves, elles existent. Elles se trouvent dans les affrontements entre sorciers qui se terminent devant la cour de la justice pénale où sont transposées au grand jour les conflits qui ont commencé dans le monde abstrait des nuits noires.



Ces faits légitiment notre reconnaissance de l'existence de la sorcellerie avec le prof Boa (2010, 130): « La sorcellerie est un fait social indéniable. On ne peut nier son existence tant que donnée sociale autonome obéissant à ses lois selon une logique interne. » BOA (2010, 130). La reconnaissance de la réalité de la sorcellerie est aussi confirmée en ces termes par Peter Geschiere (1995, 9): « En Afrique, on est frappé par le dynamisme de ce complexe de notions et d'images. Toujours changeantes, elles sont soumises à des ré- créations permanentes qui expriment souvent des efforts conscients pour donner un sens aux changements politico-économiques ou même pour les maîtriser. À maints égards on peut parler de la modernité de la sorcellerie. »

Conclusion

Si la sorcellerie consiste en une omnipotence, omniprésence, omniscience d'un individu au pouvoir de nuisance illimité, alors la sorcellerie est un mythe, une illusion. Elle est le produit d'une élucubration du paresseux, de l'"autrisme", un vaincu de la vie, un homme sans volonté, superstitieux qui voit partout une main occulte malveillante œuvrant contre ses intérêts, sa vie. Mais la sorcellerie comme paradigme du mal qui contrôle la vie d'un invendu, le sorcier, est une science de la nuit. Elle ne connaît ni espace ni temps, comme condition de sa manifestation. C'est une croyance, une idéologie, une sorte de système d'interprétation d'une certaine réalité complexe, dynamique, poly logique caractérisée par une forte vocation à la barbarie. Cette réalité incontestable se déploie dans le monde immatériel, mais ses effets s'observent dans le matériel.

Références bibliographiques

BAYART, J-F Ellis S. et Hibou, Beatrice, 1997, *La Criminalisation de l'Etat en Afrique*, Bruxelles, Ed. Complexe.

BIAGNE, Lucien O., « La problématique de l'identité de l'indicamétrie: science et ou mysticisme? », *Les Cahiers de IRDA*, n.001 janvier 2014.

BOA, Tiémélé Ramsès, 2010, *La sorcellerie n'existe pas*, Abidjan, CERAP.

BROCH, Henri, 2006, *Gourous, Sorciers et Savants*, Paris, Odile Jacob.

GADOU Dakouri, 2011, *La sorcellerie une réalité vivante en Afrique*, Abidjan CERAP.

GBODJE A. Secré, (2014, *Abbé Barthélémy Gbogou mythe ou réalité sacerdotale ?* Abidjan, CERAP.



GESCHIERE Peter, 1995, *Sorcellerie et politique*, paris, Karthala.

GOUTEUX, Jean-Paul, 1998, *La foi : Une histoire culturelle du mal, en danger de croire*, paris, L'Harmattan.

MORIN Edgar, 2001, *la Méthode 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine*, paris seuil,

MORIN Edgar, 2004, *Pour entrer dans le XXIe siècle*, Paris, Seuil.

MORIN Edgar, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.

Morin Edgar, 2001, *La méthode 5 l'humanité de l'humanité L'identité humaine*, paris Seuil,

N'CHO Chayé, 2009, *la sorcellerie. La hantise du peuple mythe ou réalité ?* Abidjan, Frat-matin,

PALOU Jean, 1980, *La sorcellerie*, Paris, puf.

PAGELS Heinz, 1990, *Les rêves de la raison*, Paris Inter éditions.

PIETH Marc (dir.), 1995, *Violence au quotidien et crime organisé*, Berne,

POPPER Karl LORENZ Konrad, 1993, *L'Avenir est ouvert*, paris Flammarion,

POPPER Karl, 1986, *Conjectures et réfutations*, Trad. de l'anglais par Michelle-Irène et Marc B. de Launay, paris, Payot.

VERSCHAVE François-Xavier, 2000, *Noir silence. Qui arrêtera la Françafrique?* Paris, Les Arènes,

ZAHAN Dominique, 1980, *Religion spiritualité et pensée africaine*, Payot,

ZIEGLER Jean, 2007, *Les Seigneurs des crimes. Les nouvelles mafias contre la démocratie*, Paris, Seuil.